

Portrait
de Claude Bourgelat,
fondateur de l'École
vétérinaire de Lyon,
gravure, Pigeot,
début XIX^e s.,
musées Gadagne,
Inv. 37.289

« De Bourgelat à Mérieux : de l'école vétérinaire aux biotechnologies »



Marcel Mérieux dans son laboratoire

L'année 2011 a été déclarée « Année mondiale vétérinaire » pour commémorer la fondation de la première école vétérinaire du monde à Lyon en 1761, immédiatement suivie par celle d'Alfort, près de Paris, en 1764, toutes deux à l'initiative du vétérinaire Claude Bourgelat. Le Tout Lyon, qui a organisé un petit déjeuner sur cette thématique, s'est tout naturellement associé à l'évènement à l'occasion d'une soirée et d'une exposition qui se dérouleront conjointement aux musées Gadagne, dans la ville berceau des sciences vétérinaires. En avant-première, un petit déjeuner-débat a réuni les intervenants attendus pour la soirée.

Est-il paradoxal que la ville de Lyon, qui a vu une naissance relativement tardive d'une faculté de médecine, ait été le berceau de la première école vétérinaire mondiale ? Pas forcément à en croire la rapide

genèse effectuée par le professeur Gilles Bourdoiseau et le docteur Boivin rappelant les conditions de ladite création en 1761.

Brièvement résumé, Claude Bourgelat, originaire de Lyon, est écuyer à l'académie royale de cette ville. C'est la rencontre

avec Léonard Bertin, arrivé à Lyon en 1754 et qui deviendra par la suite Contrôleur général des finances, qui l'incitera à fonder la première école vétérinaire au monde. Une démarche qui repose sur trois principes fondamentaux élaborés par Claude Bourgelat, à savoir la distinction fondamentale entre une démarche empirique et un raisonnement scientifique, le fait que les machines animales et humaines sont proches et qu'il convient de créer une véritable école qui formerait des « médecins des animaux ». A l'époque, sa démarche est essentiellement centrée sur l'état de santé des bestiaux qui peuplent les campagnes françaises alors victimes d'une peste bovine aujourd'hui éradiquée grâce précisément aux progrès de la science. Mais, on le voit, dans l'esprit de son fondateur, la profession vétérinaire n'est pas si éloignée des soucis de la médecine puisque l'animal permet aussi de mieux comprendre les maladies humaines. Bourgelat est ainsi le

concepteur de la bio-pathologie comparée qui pose les jalons d'un rapprochement entre la médecine et les sciences vétérinaires. Il faudra attendre les années 1850 et Auguste Chauveau pour voir apparaître les prémices d'une recherche dans le secteur vétérinaire.

Et le docteur Yves Moreau de souligner le conflit qui oppose jusqu'alors les « spontanéistes » aux « spécifistes », qui s'estompera peu à peu, grâce notamment à l'arrivée du microscope et des perspectives qui s'ouvrent alors à la science. Mais, de fait, l'arrivée tardive d'une faculté de médecine à Lyon, loin d'être un frein, a peut-être constitué un atout en faveur des sciences vétérinaires, à une époque qui voit le siècle des Lumières briller de tous ses feux. D'autant qu'au fil du temps, Lyon sera aussi le terreau fertile de rencontres et de passages, Claude Bernard ou Paul Bert, pour ne citer qu'eux.

→ La saga des Mérieux

Il est bien sûr une famille qui jouera un rôle primordial en faveur des sciences vétérinaires et de la recherche, celle des Mérieux avec le père fondateur, Marcel, puis son fils Charles, et enfin Alain, qui préside aujourd'hui aux destinées de la Fondation éponyme. C'est tout naturellement à Alain Mérieux qu'il revient d'évoquer cette saga familiale démarrée voilà plus d'un siècle, en 1897, date à laquelle Marcel Mérieux fonde le laboratoire d'analyses médicales appelé à devenir le prestigieux Institut Mérieux dans lequel seront développés les premiers sérums antitétaniques. Si le développement de l'Institut Mérieux est étroitement lié au quartier de Gerland qu'il a très fortement marqué de son empreinte (aujourd'hui y est implanté son laboratoire P4), c'est rue Bourgelat qu'est implantée la Fondation Mérieux, tandis que très symboliquement le siège social de Merial, historiquement associée au groupe, est revenu des Etats-Unis pour s'installer de nouveau à Lyon depuis le 30 juillet dernier. Lyon, une ville pas forcément ingrate avec les grands hommes qui ont jalonné la filière vétérinaire, puisqu'elle leur consacre les noms de baptême d'une bonne partie de ses quais.

Une profession d'hier, d'aujourd'hui et de... demain

Très fortement implantées dans la région lyonnaise dans le domaine de la recherche, les sciences vétérinaires restent un secteur particulièrement vivant et dynamique, à Lyon, mais aussi sur l'ensemble du territoire, voire de la planète. Au plan national, on dénombre quelque 16 000 « véto », dont 10 000 environ œuvrent en faveur des animaux de compagnie. « Pour les autres, explique Jean-François Ravier, les débouchés sont multiples parce notre diplôme est magique. C'est ainsi qu'on retrouve ces diplômés dans l'industrie pharmaceutique, les industries agro-alimentaires, l'environnement, la cosmétologie... »

Pour chaque entreprise implantée sur le territoire lyonnais, l'histoire est spécifique. Si celle des Mérieux est intimement liée à ce terroir, celle que représente Pierre-Henry Longerey s'avère différente. « En fait, explique-



Les participants

Musées Gadagne

Maria-Anne Privat-Savigny, directrice, conservateur en chef du patrimoine

Odicéo

Agnès Lamoine, associée, codirectrice du département innovation

Fondation Mérieux

Alain Mérieux, président, docteur et directeur scientifique

Mairie de Lyon

Georges Képénékian, adjoint au maire de Lyon chargé de la Culture

Ecole nationale vétérinaire de Lyon

Pr Gilles Bourdoiseau, directeur général adjoint
Dr Robert Boivin, docteur vétérinaire

Musée de sciences biologiques Dr Mérieux

Dr Yves Moreau, directeur

Merck-Serono France

Pierre-Henry Longerey, président

Merial SAS

Jean-François Ravier, directeur technique animaux de compagnie France

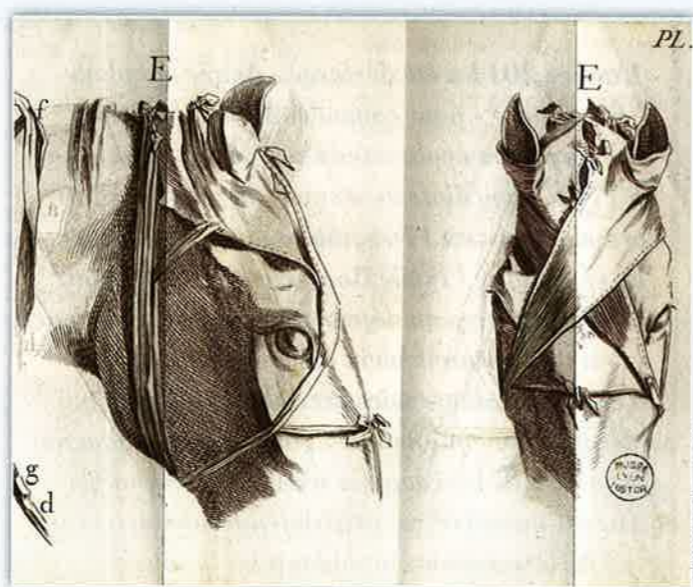
Syndicat des courtiers d'assurance Rhône-Alpes Auvergne

Michel Pinet, président

« Il nous fallait pendant la dernière guerre mondiale, nous trouver du bon côté de la ligne de démarcation, et nous y avons trouvé un terrain propice à la pharmacie pour mener des activités de recherche et de développement ».

De fait, renchérit Alain Mérieux, l'industrie pharmaceutique a, depuis son démarrage, constitué un véritable club qui a étendu ses ramifications en France, bien sûr, mais aussi en Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre et Etats-Unis, mais où ne régnait pas d'esprit de compétition. Une démarche qui a entraîné de belles réussites, mais aussi des échecs et Alain Mérieux de rappeler : « En 1963, on estimait la tuberculose éradiquée, on assiste actuellement à une véritable recrudescence planétaire... »

Yves Moreau souligne la considérable importance du cheval et le développement de la production de vaccins : « On en trouve encore quelques-uns à Marcy-l'Etoile (siège de l'école vétérinaire) mais la plupart sont aujourd'hui à Alba, en Ardèche,



Bandage contentif des oreilles, planche X, extraite de l'ouvrage *Eléments de l'Art vétérinaire, essai sur les appareils et sur les bandages propres aux Quadrupèdes. A l'usage des élèves des écoles Royales Vétérinaires, C. Bourgelat, Paris, 1770*

et ont même donné lieu à la création d'une start-up ».

Les pôles de compétitivité

« L'avenir de la recherche pharmaceutique réside dans les pôles de compétitivité, et la

réunion des deux médecines, animale et humaine », estime Alain Mérieux, rappelant que son fils Christophe avait initié cette démarche. De fait, explique Gilles Bourdoiseau, « les méthodes d'investigation,

les examens du patient, les interprétations des symptômes, les techniques d'analyse sont les mêmes, même si l'animal ne s'exprime pas, ce qui peut-être plutôt un avantage ».

Bref, les pôles de compétitivité reposent sur de jeunes pousses, ce que confirme Agnès Lamoine : « Nombre d'entreprises adhèrent à cette synergie et profitent du dynamisme lyonnais dans un monde de passionnés. Sur ce terrain, nous participons à leur développement et tentons, en tant qu'experts-comptables, de les intégrer au mieux dans un modèle économique pour qu'elles parviennent à concrétiser leurs projets ».

C'est sur ce même terrain que tient à intervenir Michel Pinet au nom des assureurs-conseils : « Ils peuvent accompagner le développement et la recherche dans le secteur des biotechnologies et constituent surtout un outil logistique non négligeable, ils peuvent surtout préserver de risques financiers très importants. Naturellement, la réalisation des contrats d'assurance nécessite un minimum de technicité et une bonne connaissance des produits qui nécessitent par essence des mises de capitaux considérables. Vu l'importance du secteur, les compagnies optent souvent pour un système de réassurance entre elles. Au plan planétaire, environ une dizaine d'entreprises sont concernées par ces plans. Mais la récente affaire du Médiateur@ prouve, s'il en était besoin, que les enjeux financiers et sanitaires restent considérables. Il est un autre secteur dans lequel les risques sont comparables, celui de l'alimentation animale ».

« Et puis, ajoute Jean-François Ravier, le secteur va bien au-delà du domaine de la santé *stricto sensu*, il touche aussi à l'alimentation. Nous serons bientôt 7 milliards d'individus qu'il conviendra de nourrir. Il touche à d'autres métiers, il a même un rôle social à travers les animaux de compagnie ».

Une certaine éthique

« Les rapports entre l'homme et l'animal sont parfois complexes et impliquent la mise en place d'une certaine éthique », estime Georges Képénékian, intervenant de fait davantage comme médecin qu'en tant qu'adjoint au maire de Lyon en charge de la Culture. Et c'est bien l'esprit que voudront inculquer à la fois



Vue aérienne du campus VetAgro Sup, à Marcy-l'Etoile

Soirée XXL

Le jeudi 22 septembre, les musées Gadagne, dans le Vieux-Lyon (Lyon 5^e), accueilleront une nouvelle soirée XXL, du nom de ces manifestations destinées à faire se rencontrer les mondes de la culture et de la science. Des soirées qui se déroulent en plusieurs temps : visite de l'exposition temporaire et thématique présentée dans le cadre des musées ; présentation d'ouvrages (Editions EMCC), en l'occurrence « L'histoire de Rhône-Alpes... racontée par les timbres » par Michel Kneubühler (Edition EMCC) et Jean-François Farenc, délégué régional du groupe La Poste en Rhône-Alpes, co-auteurs de l'ouvrage, puis présentation du catalogue de l'exposition « De Bourgelat à Mérieux, 250 ans de l'Ecole vétérinaire de Lyon » par Maria-Anne Privat-Savigny, directrice des musées Gadagne et conservateur en chef du patrimoine, Dr Christophe Degueurce, directeur et conservateur du Musée Fragonard de Maisons-Alfort, Dr Yves Moreau, directeur du Musée Sciences Biologiques Docteur Mérieux, directeur scientifique de la Fondation Mérieux, Dr Robert Boivin, professeur émérite à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon. Après quoi les participants au petit déjeuner du *Tout Lyon* se retrouveront pour continuer à débattre des enjeux économiques des sciences vétérinaires et des biotechnologies.

www.livresemcc.com ; www.gadagne.musees.lyon.fr

le colloque et l'exposition consacrés à la place des sciences vétérinaires à Lyon.

« L'expérimentation animale reste un sujet difficile, confirme Gilles Bourdoiseau. Elle peut engendrer des réactions vives et doit répondre à une réglementation et une éthique strictes.

A l'école, a été mis en place un comité d'éthique totalement indépendant qui prend en compte le respect de l'animal ».

Pour Georges Képénékian relayant son expérience personnelle, les relations entre les deux médecines sont fondamentales. Et de citer l'exemple du dévelop-

pement des greffes cardiaques, relancées à Lyon en leur temps par les professeurs Marion et Cabrol, et pour lesquelles les recherches de l'Institut Mérieux ont joué un rôle primordial.

Ce sont tous ces thèmes qu'illustreront les deux manifestations présentées aux musées Gadagne, Maria-Anne Privat-Savigny met en exergue « l'importance du secteur des biotechnologies pour l'agglomération lyonnaise. Si pour le grand public, le vétérinaire est étroitement lié à l'animal domestique, il convient malgré tout de réajuster certaines croyances et de replacer ce monde dans un contexte plus global, en montrant ses aspects parfois inattendus en cette « Année mondiale vétérinaire ». Inattendue, comme cette demande que nous avons eue récemment de l'Iran qui souhaite à travers cette exposition montrer le rôle très important qu'a joué l'expérience vétérinaire lyonnaise dans ce pays et a permis de lier des liens très forts ». Une exposition qui aura une nouvelle fois à montrer que « l'avenir est un long passé » et aussi que, peut-être, « l'animal est l'avenir de l'homme ».

Frank Schmitt